

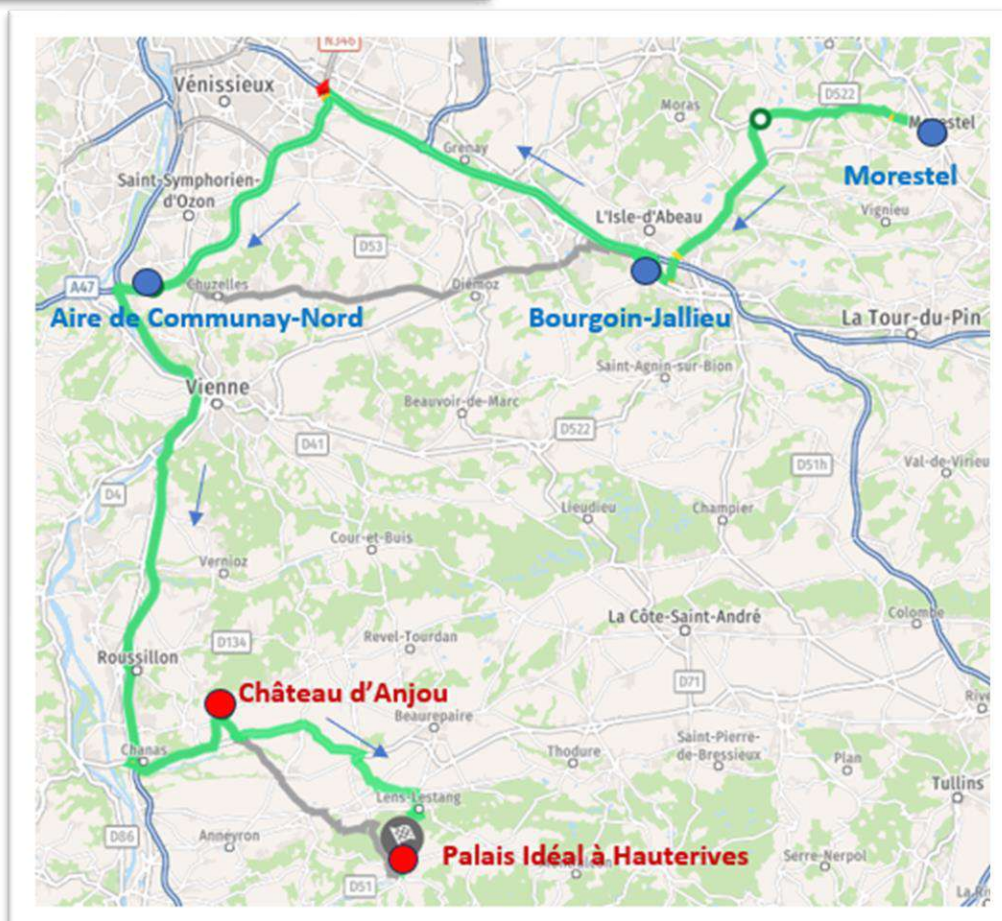
Je vous propose un aperçu de la journée que nous allons partager **le jeudi 24 avril 2025** avec quelques clés de lecture pour mieux appréhender et apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné **ENTRE ISERE & DRÔME** pour découvrir :

**“Le château d’Anjou (Isère) &  
Le Palais Idéal du facteur Cheval à Hauterives (Drôme)”**



Les départements de Rhône-Alpes



Anjou est un village du Bas-Dauphiné, à quelques kilomètres du Rhône, situé entre Lyon et Valence.

Son terroir de 5.04 km<sup>2</sup> se divise en trois parties distinctes, avec la plaine, vouée à l'agriculture de plein champs (céréales) le coteau où se côtoient les habitations et les cultures fruitières et la Feytaz, où dominent les bois. L'altitude de la commune s'étire entre 210 m et 380 m.

L'histoire d'Anjou est celle d'une partie de la région roussillonnaise.

Par sa situation privilégiée d'observation et de défense, Anjou est devenu chef-lieu d'un "mandement" (une seigneurie) qui, avec le bourg d'Anjou, comprenait aussi les villages d'Agnin , Bougé , Chambalud et Sonnay.

Après, peut-être, des seigneurs indépendants, les seigneurs d'Anjou, issus de la famille des Roussillon forment la branche des Roussillon-Anjou.

## 1. Le château d'Anjou

### Un peu de son histoire

En 1429, la seigneurie d'Anjou détenue jusqu'alors en franc-alleu -*c'est-à-dire indépendante*- est transmise aux Miolans, d'origine savoyarde, et placée sous la suzeraineté des Dauphins de France.

Au 16<sup>e</sup> siècle, le cardinal Jean de Tournon, ministre de François I<sup>er</sup> s'y reposait déjà.

En 1620, les successeurs des Miolans, les Miolans-Mitte de Chevrières (de Saint-Chamond) deviennent comtes d'Anjou, comme aussi, en 1679, les Falcoz de la Blache, qui l'avaient achetée dix ans plus tôt.

Au 17<sup>e</sup> siècle, le roi Louis XIII y aurait reçu la collation lors de sa remontée de la vallée du Rhône.

Au 18<sup>e</sup> siècle, Anne-Louis de Thiard, marquis de Bissy, maréchal de camp des armées du roi, l'habite et laisse ses grandes armoiries sur les plaques des cheminées du château d'Anjou.

Enfin, le 4 décembre 1792, Antoine-Sébastien Jourdan acquiert de Pierre Praye, bourgeois d'Anjou, un domaine constitué de terres et d'un château aux décors peints, dont les premières pierres datent du 15<sup>e</sup> siècle.

---

### La fabrique du drap

**Déjà avant la Révolution, Antoine-Sébastien Jourdan est enregistré comme ratinier (fabricant de laine cardée, foulée et grattée) ; la demande pressante de drap de laines pour habiller les armées des guerres révolutionnaires puis impériales va lui permettre de prendre un nouvel essor et de faire rapidement fortune.**

Mais plus que ces décors du 17<sup>e</sup> siècle, déjà passés de mode en cette fin du 18<sup>e</sup> siècle, le domaine d'Anjou intéresse Antoine Sébastien Jourdan pour l'eau abondante qui s'y trouve.



De chaque côté de la maison de maître, il va élever de grands ateliers afin de créer une manufacture de draps.

Dès 1806, les bâtiments figurent sur le cadastre et la manufacture deviendra une des plus importantes de la région faisant travailler, en 1811, 400 ouvriers qui produisent tous du drap pour habiller les troupes françaises.

Son fils, Marc-Antoine (1798-1847), maire d'Agnin et député de l'Isère, transforma peu le domaine. La manufacture avait été fermée dès 1820 et le domaine était redevenu la propriété d'agrément d'une riche famille.

### **Au 19<sup>e</sup> siècle, Alice et Clément Jourdan métamorphosent le domaine, château et parc**

A son tour son fils, Clément-Marc (1836-1908) allait hériter du domaine d'Anjou.

Il épouse en 1863, Alice Aynard (1840-1916), fille de François Aynard, dont la famille est proche des Jourdan depuis la Révolution ; grands bourgeois lyonnais de grande fortune acquise en produisant du drap militaire (garance) pour habiller les armées révolutionnaires puis impériales, membre du Conseil général de l'Ain, Président du Tribunal de Commerce de Lyon et Censeur de la Banque de France de Lyon.

Dès 1858, la Maison Aynard et fils, fabrique de draps, se transforme en maison de banque et en décembre 1866, une nouvelle SNC se forme, au capital de 12 millions de francs Or, dont Madame Clément Jourdan est une des commanditaires.

Comme toutes les grandes banques lyonnaises de son époque, elle s'intéresse au financement des achats de soie et se dote d'un magasin de soies où l'on dépose la marchandise en nantissement<sup>1</sup>. Elle participe également à de grosses opérations, en particulier, dans le domaine des travaux publics sous le Second Empire : construction des quais de Lyon, Compagnie des chemins de fer de la Dombes, Compagnie des Aciéries de Saint Etienne, Crédit Lyonnais...

Madame Clément Jourdan est beaucoup plus qu'une riche commanditaire dans la Maison Aynard car elle est très proche de son cousin germain Edouard Mathieu Aynard (1837-1913), qui dirige la Maison familiale.

Homme brillant, il est aussi administrateur de la succursale de la Banque de France à Lyon, puis Régent de la Banque de France. Conseiller municipal de Lyon en 1871, député de la 8<sup>ème</sup> circonscription de Lyon et Président de la Chambre de Commerce en 1889.

**De ce fait, Madame Clément Jourdan reçoit, tout naturellement, la haute société française et internationale, mais aussi de très nombreux hommes de lettres, architectes, artistes...**

---

<sup>1</sup> Le nantissement est un contrat liant l'emprunteur à une banque. L'emprunteur obtient son crédit et la banque détient en garantie une partie du patrimoine financier de l'emprunteur, durant toute la durée de remboursement du crédit.

Dans un premier temps à Lyon, car la propriété familiale, de son époux à Anjou, ne correspond plus au rang des Jourdan-Aynard.

**Son époux, Clément Jourdan est très attaché à cette propriété familiale et à la commune d'Anjou** ; si le chemin de fer n'y vient pas, le domaine n'est guère éloigné d'une des gares du Paris-Lyon - Méditerranée.

**C'est pourquoi le couple fait alors le projet de transformer la maison de maître, qui a gardé son aspect des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, en un véritable château où toute l'Europe sera conviée lors de réceptions grandioses.**

Clément et Alice Jourdan s'adressent, tout d'abord vers deux architectes lyonnais, mais ils souhaitent tous deux que leur nouvelle propriété, comme les réceptions qui s'y dérouleront, soient inoubliables, par leur luxe mais aussi par leur cadre. **C'est pourquoi, ils se tournent vers Henri et Achille Duchêne<sup>2</sup>, architectes-paysagistes très à la mode dans la haute société internationale, qui vont reprendre, transformer le projet.**

---

### **Henri et Achille Duchêne au château d'Anjou**

**Faire appel aux Duchêne est loin d'être anodin : ce n'est plus, simplement, un simple architecte qui rénove une maison et un parc, ce sont des architectes-paysagistes, avec tout leur raffinement et leur volonté des effets de surprise qui prennent la direction des travaux de la propriété.**

**Plus encore que des architectes-paysagistes, ce sont des décorateurs qui œuvrent. On découvre alors à Anjou un style particulier, le style Duchêne.**

Chaque détail est pensé, renvoie au jardin, aux fleurs, aux parterres.

Le parc est omniprésent. Henri et Achille Duchêne vont alléger le style officiel de leur époque, transformant le château en un grand théâtre de la vie sociale et mondaine. Que cela soit dans la salle à manger où il propose les dessins des vitraux ou des grandes tentures, tels les rideaux encadrant une scène de théâtre qui ouvrent sur un parc mixte, ces parcs qui font leur renommée dans le monde entier.

**Tout est surprise, invitation à la promenade, qu'elle soit intérieure ou extérieure.**

Face au château vont s'élever les dépendances, mais pas n'importe quelles dépendances. Rompant avec la tradition française qui exige qu'une cour d'entrée soit simplement pavée et ne soit pas fleurie, Henri Duchêne va placer dès la grille franchie, sur la droite, un grand parterre.

**Mais pourquoi prévoir une broderie face à des communs, réservés ordinairement à la domesticité ?**

**Pourquoi ne pas avoir choisi de construire ces dépendances de l'autre côté du petit chemin où se poursuit la propriété avec son grand potager et d'autres bâtiments agricoles ?**

---

### **Voilà le secret...**

**Ce ne sont pas des dépendances ordinaires et leur usage domestique ne sera que très secondaire.**

La rénovation du château n'avait pas permis de créer une salle de bal ni un théâtre, c'est pourquoi Henri Duchêne, à la demande de Clément et d'Alice Jourdan, va poursuivre la rénovation du château par la construction de ces bâtiments.

**En ces lieux naîtront un théâtre et une salle de bal.**

---

<sup>2</sup> Voir Annexe consacrée à Henri et Achille Duchêne

Aucun château élevé à cette époque ne place, à quelques mètres de ses fenêtres, des dépendances, ni ne choisit des chaînes entre les bornes rappelant les guirlandes de buis des talus...

**En 1887, tout est prêt pour la grande Sarah Bernhardt**

Les invités qui arrivent, après avoir franchi les grilles du château, descendent de leur voiture dans une cour aux nombreux orangers.

A leur gauche, le grand parterre fleuri, à leur droite le pavillon où se trouve au rez-de-chaussée un salon d'honneur et, à l'étage, le boudoir de Sarah Bernhardt.

Un plancher est posé sur les pierres lavées du Rhône ; en face le jardin d'hiver où les orangers prendront place à la mauvaise saison ; à droite, la salle avec orchestre et balcon. L'avancée du toit a été dessinée par Gustave Eiffel, ami des Duchêne, car les Jourdan ne souhaitaient pas - *afin de préserver l'acoustique du lieu* -, l'usage de poutrelles métalliques, mais seulement de bois.

A l'étage, de chaque côté du balcon, de grandes pièces communiquent entre elles par des arches. Là, les rafraîchissements sont offerts, des tables de banquet sont dressées. Des tentures mobiles habillent les murs, le plafond est plâtré.

**Théâtre car les Jourdan ont rencontré à Lyon, en 1880, la grande Sarah Bernhardt et que celle-ci leur a promis de se rendre à Anjou à l'occasion de sa prochaine venue à Lyon.**

Lorsque les Jourdan reçoivent pour des représentations théâtrales ou musicales, les invités sont placés à l'orchestre et au balcon, alors que lorsqu'ils reçoivent à l'occasion d'un grand bal, les musiciens sont placés au balcon.

Au-dessus du jardin d'hiver, Henri et Achille Duchêne ont placé une terrasse d'où les invités peuvent regarder les danseurs tourbillonner à loisir.

**Tout est luxe et raffinement. Henri et Achille Duchêne ne sont-ils pas allés jusqu'à dessiner les rondelles des écrous en forme de fleurs ?**

En 1908, à la mort de Clément Jourdan, la propriété s'endormira doucement.

La première guerre mondiale va éclater et lorsque l'Armistice sera enfin signé en 1918, une page d'histoire est tournée, la société a changé.

La chance du domaine d'Anjou est d'avoir pu traverser le temps sans que les hommes n'aient dénaturé les bâtiments ou le parc ; leur lecture reste d'un abord simple même si des travaux de restauration sont nécessaires et en cours.

La propriété faillit disparaître, définitivement, en 2008, sous l'emprise d'une opération immobilière.

Le ministère de la Culture, la Drac Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Conseil général de l'Isère, la Mairie d'Anjou et tous ses habitants se battirent, alors, pour défendre et protéger ce parc, témoignage exceptionnel d'un art des jardins à jamais révolu mais aussi d'un art de vivre.

**Aujourd'hui, le château et son parc, propriété des Marquis de Biliotti, après un programme de grands travaux, vont retrouver leur lustre de 1887, date où la grande Sarah Bernhardt s'émerveilla "d'une si exquise propriété."**

**Nous visiterons guidés les intérieurs et extérieurs en se laissant charmés par cette belle demeure et son parc, remaniés tous deux, au 19<sup>e</sup> siècle par les célèbres architectes paysagistes Henri et Achille Duchêne.**



## 2. Le Palais idéal du facteur Ferdinand Cheval

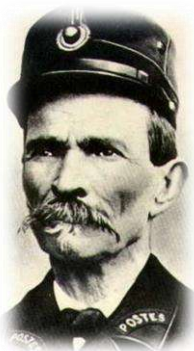
Ce bâtiment, classé aux Monuments historiques en 1969 au titre de l'art naïf, grâce à André Malraux est propriété de la commune de Hauterives dans la Drôme.

*"Il est ouvert aux visiteurs depuis 1905 à l'initiative de son maître d'œuvre, artiste, propriétaire, entrepreneur et facteur du village de l'époque, Joseph Ferdinand Cheval.*

*Grâce aux Surréalistes d'André Breton et à une infinité d'artistes et d'intellectuels, de Dali à Picasso, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Max Ernst, Agnès Varda, Bernard Buffet, le Palais Idéal du facteur Cheval a gagné en reconnaissance."*

---

### Joseph Ferdinand Cheval



Plus connu sous le nom du facteur Cheval, né le 19 avril 1836 à Charmes-sur-l'Herbasse (Drôme) non loin de Hauterives, et mort le 19 août 1924 à Hauterives (Drôme), est un facteur français célèbre pour avoir passé 33 ans de sa vie à édifier un monument qu'il nomme le "Palais idéal".

Il a aussi passé huit années supplémentaires à bâtir son propre tombeau.

Modeste cultivateur, son père le met à l'école - *qui n'est alors ni obligatoire, ni gratuite* - de 6 à 12 ans, une chance qui plus tard décidera de son destin : un facteur doit savoir lire et écrire...

Après moult pérégrinations et métiers, il est définitivement affecté à Hauterives en 1878 où tout commence...

Cet édifice unique au monde ne cesse de surprendre avec ses décorations foisonnantes, son exubérance de styles et n'a sans doute pas encore livré tous ses secrets, le facteur Cheval n'inscrivait-il sur les murs de son Palais *"Un jour, ce rocher dira bien des choses"*.

- **A l'origine du Palais**

Pour le facteur Cheval, empreint des lectures de magazines, tout part d'une petite pierre, à la forme bizarre modelée par l'érosion, qui le fait trébucher lors d'une tournée en avril 1879, et qui est toujours conservée au Palais Idéal, elle trône à proximité de l'arbre de vie.

Le facteur Cheval la baptisera **pierre d'achoppement** et explique-t-il *"Je me suis dit : puisque la nature veut faire la sculpture, je ferai la maçonnerie et l'architecture"*.

---

Ferdinand Cheval commence à en collectionner, frénétiquement, de semblables au bord des chemins, au fond des rivières, il y voit des animaux, des figures grotesques ; il les accumule sur un terrain acheté quelque temps auparavant.

A celles portées de jour sur son dos (jusqu'à 40 kg) s'ajoutent d'autres qu'il revient chercher le soir, bientôt une brouette est nécessaire à laquelle il consacra un poème et qu'il abritera dans une niche de son palais sous la garde des *Trois Géants* (Jules César, Vercingétorix et Archimède).

- **Ses sources d'inspiration et la création du monument**

Peu instruit, il n'en est pas moins curieux et se nourrit de références personnelles et de titres de la presse illustrée, des cartes postales qui apparaissent en 1890, qu'il distribue. Piliers de la culture populaire, le *Magasin pittoresque* et *Les Veillées des chaumières* sont d'indispensables sources d'inspiration pour la construction du Palais Idéal, unique au monde.

*“Architecture foisonnante, protéiforme, le Palais est une œuvre évolutive, mouvante constamment reprise par son maître d’œuvre. Sur près de 33 ans, ignorant tout des règles de l’architecture, il étoffe son palais, agrégeant des éléments hétéroclites, dans une démarche totalement empirique.”*(cf. Jean-François Lasnier, architecte)

Moqué par les uns, critiqués par d’autres, il lui consacre 33 ans de sa vie, 10000 journées, 93 000 heures, il y grave **“Travail d’un seul homme”**. Il achève son Palais à 76 ans et se trouve assez courageux pour bâtir ensuite son tombeau, tout aussi singulier, au cimetière du village de Hauterives, durant 8 ans, qu’il appellera **Tombeau du silence et du repos sans fin**.

*“Le soir à la nuit close, quand le genre humain repose, je travaille à mon Palais. De mes peines nul ne saura jamais.”*(cf. **facteur Cheval**).

Commençant par la **façade Est** (Source de Vie, grotte Saint-Amédée, Socrate, temple égyptiens...), il poursuit par la **façade Sud** où il range les pierres qui lui tiennent à cœur, puis la **façade Ouest** où toutes les cultures cohabitent (mosquée arabe, temple hindou, chalet suisse, maison carrée d’Alger, Château du Moyen Age...invitation au voyage), il achève sans doute par la **façade Nord**, où il est au sommet de son art : serpents, biche, pélican, Phénix, minotaure cohabitent sous l’œil d’Adam et Eve ; ici, il questionne d’enfer, de paradis, de la vie, de la mort.

**Indépendant de tous courants artistiques, ne relevant d’aucune technique architecturale, le Palais Idéal (26 mètres de long, 14 mètres de large, 8 à 10 mètres de hauteur) est considéré comme une référence mondiale de l’art brut. Il rend hommage à toutes les cultures du monde.**



© GEAH Morestel

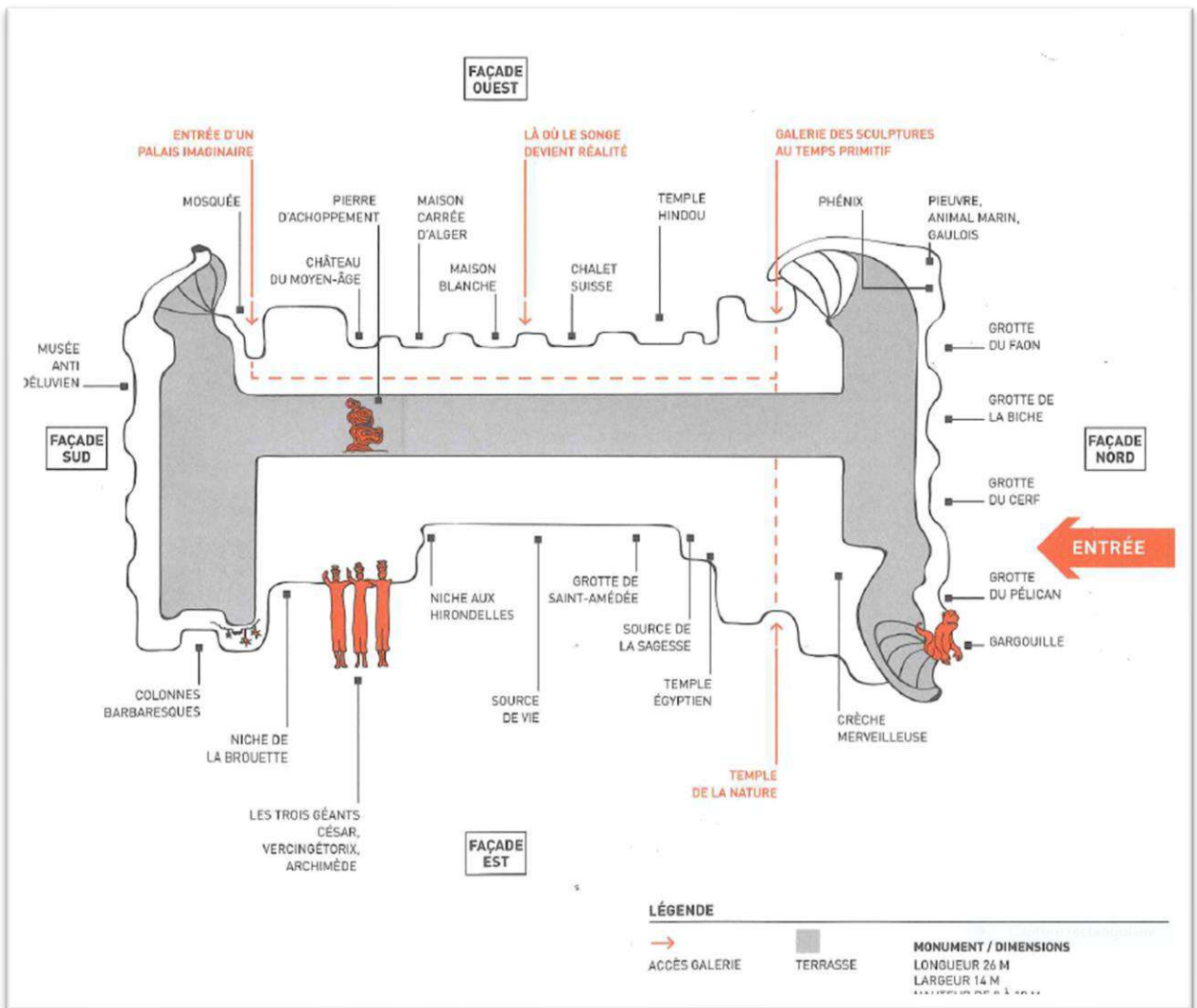
Le tombeau  
du Facteur Cheval



©Collection Palais idéal – Frédéric Jouhanin

*“ Fils de paysan je veux vivre et mourir pour prouver que dans ma catégorie il y a aussi des hommes de génie et d’énergie. Vingt-neuf ans je suis resté facteur rural. Le travail fait ma gloire et l’honneur mon seul bonheur ; à présent voici mon étrange histoire. Où le songe est devenu, quarante ans après, une réalité.”* Ferdinand Cheval - 15 mars 1905





**PLAN DU PALAIS IDEAL**

**Nous découvrirons l'histoire et visiterons guidés le Palais Idéal du facteur Cheval.**

**Présentation proposée par Solange Bouvier**

**Sources (texte et photos) :**

- <https://www.commune-anjou.fr/presentation/anjou-a-une-histoire.html>
- <http://chateaudanjou.com/son-histoire.html>
- <https://www.jardinsdefrance.org/les-paysagistes-duchene-dans-le-sillon-de-le-notre/>
- <https://madparis.fr/le-style-duchene>
- Magazine "Connaissance des arts - hors série – Le Palais idéal du facteur Cheval"

## ANNEXE

### **HENRI ET ACHILLE DUCHÊNE, “PRINCES DES JARDINIERS, JARDINIERS DES PRINCES”**

Achille Duchêne (1841-1902), né à Lyon, diplômé du Conservatoire national des arts et métiers de Paris, passionné d'architecture, fut recruté par la ville de Paris où débutaient les grands travaux dirigés par Adolphe Alphand. Il travailla à la création de projets de squares et de promenade dans Paris et y fit très grande impression.

Introduit par l'architecte Ernest Sanson dans la haute société, il se créa dès 1877 une clientèle prestigieuse parmi les propriétaires des grands domaines. Initiateur du retour du jardin à la française, Henri Duchêne transmet à son fils, Achille (1866-1947), qui rejoignit très tôt l'agence de son père, tout son savoir-faire.

Dans leur conception et leur œuvre de rénovation, le fils est absolument inséparable du père. Henri et Achille Duchêne (1866-1947) travaillèrent de longues années ensemble et beaucoup de leurs réalisations furent communes. Achille Duchêne fut le paysagiste attitré de la haute société à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et à la Belle Époque qui se pique de nostalgie pour le Grand Siècle. Toute l'œuvre d'Henri Duchêne fut consacrée à replacer le jardin français dans sa vraie voie, la voie de la tradition, rendant leurs magnifiques jardins aux anciennes demeures qui en avaient été dépouillées. La manière d'Henri, et surtout d'Achille Duchêne, s'est construite en réaction à la mode des jardins du Second Empire qu'Henri caractérise dédaigneusement de “style mou” ; on aime alors à se promener dans de vastes parcs dit paysagers ou à l'anglaise.



1/2: Les jardins de Vaux-le-Vicomte, un exemple de réhabilitation par les Duchêne - © Vaux le Vicomte

Pour mettre en œuvre cette nouvelle conception du jardin, Achille Duchêne retourne à la géométrie et particulièrement aux jardins de Le Nôtre. En aucun cas, Duchêne ne pastiche le créateur des jardins de Versailles.

**Henri et son fils Achille ont permis de retrouver le fameux style de jardins “réguliers” après une époque où ce genre était rejeté en faveur de scènes paysagères et de symboles philosophiques.**

A l'origine de la renaissance du parc de Vaux-le-Vicomte, les Duchêne sont acteurs de bien d'autres œuvres et résurrections (**cf. l'aménagement du Champ-de-Mars pour l'Exposition universelle de 1889**).

L'art des Duchêne s'exprima jusqu'aux Etats-Unis dans des réalisations pour le compte des Vanderbilt, des Belmont, des Mackay, de Madame Carolan-Pullman...

C'est encore Achille Duchêne qui aménagea les jardins de l'Hôtel Matignon et dirigea l'urbanisation verte du Tréport. Il eut enfin, le premier, l'intuition d'une nécessaire évolution dans l'Art des jardins de l'entre-deux guerres, en étudiant des jardins thématiques et des jardins collectifs.

L'œuvre des Duchêne fut gigantesque : 6800 jardins<sup>3</sup> dont 480 grands blasons.



Parc du château de Champs-sur-Marne

Sauf Versailles et Fontainebleau, qui sont toujours restés dans le domaine de l'Etat et qui, malgré quelques vicissitudes, peuvent encore témoigner de l'empreinte originelle du Grand siècle de Louis XIV, bien peu de choses subsisteraient aujourd'hui de cette époque sans le travail des Duchêne.

Peut-être même, ne nous souviendrions nous-plus d'André Le Nôtre, l'inventeur du jardin à la française !

---

<sup>3</sup> - Château d'Anjou et son parc de 10 hectares (Isère) pour Clément et Alice Jourdan, née Aynard.

- Château de Joyeux (Ain) pour Georges et Fernande Meillet-Montessuy, née Aynard, cousine d'Alice Jourdan  
Les Meillet-Montessuy ( industriels de la soie) rencontrèrent Henri et Achille Duchêne à Anjou, à qui ils demandèrent la création d'un château et d'un parc (1897-1904).

Le château de Joyeux est classé, dans son intégralité, Monument Historique, en novembre 2009.